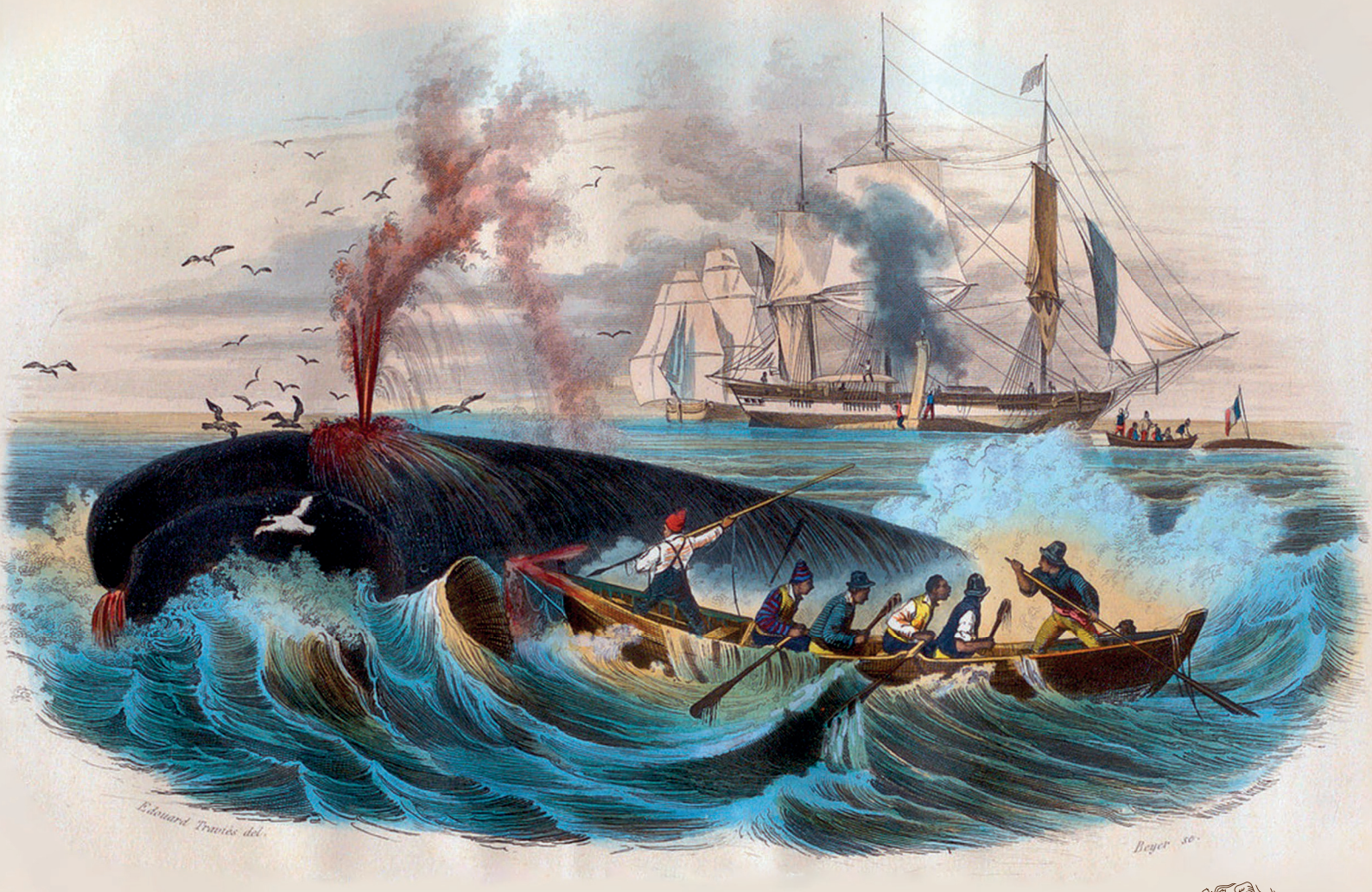
anthropozoologica

2025 • 60 • 2

À propos de la pratique présumée de la pêche aux cétacés dans l'Antiquité. Nouvelles interprétations du chant V des *Halieutiques* d'Oppien de Cilicie grâce au croisement des sources

Brice EPHREM & Enora LE QUÉRÉ



art. 60 (2) — Publié le 7 février 2025
www.anthropozoologica.com

cnrs Inist
PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES
MUSÉUM NAL HIST NATURELLE

Directeur de la publication / *Publication director:* Gilles Bloch
Président du Muséum national d'Histoire naturelle

Rédacteur en chef / *Editor-in-chief:* Rémi Berthon

Rédactrice / *Editor*: Christine Lefèvre

Assistante de rédaction / *Assistant editor:* Emmanuelle Rocklin (anthropo@mnhn.fr)

Mise en page / *Page layout:* Emmanuelle Rocklin, Inist-CNRS

Comité scientifique / *Scientific board*:
Louis Chaix (Muséum d'Histoire naturelle, Genève, Suisse)
Jean-Pierre Digard (CNRS, Ivry-sur-Seine, France)
Allowen Evin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Bernard Faye (Cirad, Montpellier, France)
Carole Ferret (Laboratoire d'Anthropologie sociale, Paris, France)
Giacomo Giacobini (Università di Torino, Turin, Italie)
Lionel Gourichon (Université de Nice, Nice, France)
Véronique Laroulandie (CNRS, Université de Bordeaux 1, France)
Stavros Lazaris (Orient & Méditerranée, Collège de France – CNRS – Sorbonne Université, Paris, France)
Nicolas Lescureux (Centre d'Écologie fonctionnelle et évolutive, Montpellier, France)
Joséphine Lesur (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Marco Masseti (University of Florence, Italy)
Georges Métailié (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Diego Moreno (Università di Genova, Gènes, Italie)
François Moutou (Boulogne-Billancourt, France)
Marcel Otte (Université de Liège, Liège, Belgique)
Joris Peters (Universität München, Munich, Allemagne)
Jean Trinquier (École normale supérieure, Paris, France)
Baudouin Van Den Abeele (Université catholique de Louvain, Louvain, Belgique)
Christophe Vendries (Université de Rennes 2, Rennes, France)
Denis Vialou (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Jean-Denis Vigne (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Arnaud Zucker (Université de Nice, Nice, France)

Couverture / *Cover:*
Scène évoquant une pêche à la baleine au XIXe siècle (planche tirée de Lacépède 1867, tome 1). Crédits : Gallica – BnF / *Scene depicting whaling in the 19th century (plate from Lacépède 1867, vol. 1). Credits: Gallica – BnF.*

Anthropozoologica est indexé dans / Anthropozoologica *is indexed in:*

– Social Sciences Citation Index
– Arts & Humanities Citation Index
– Current Contents – Social & Behavioral Sciences
– Current Contents – Arts & Humanities
– Zoological Record
– BIOSIS Previews
– Initial list de l'European Science Foundation (ESF)
– Norwegian Social Science Data Services (NSD)
– Research Bible

Anthropozoologica est distribué en version électronique par / Anthropozoologica *is distributed electronically by:*
– BioOne® (http://www.bioone.org)

Anthropozoologica est une revue en flux continu publiée par les Publications scientifiques du Muséum, Paris, avec le soutien du CNRS.
Anthropozoologica *is a fast track journal published by the Museum Science Press, Paris, with the support of the CNRS.*
Les Publications scientifiques du Muséum publient aussi / *The Museum Science Press also publish:* ***Adansonia***, ***Zoosystema***, ***Geodiversitas***, ***European Journal of Taxonomy***, ***Naturae***, **Cryptogamie sous-sections *Algologie*, *Bryologie*, *Mycologie*, *Comptes Rendus Palevol*.**

Diffusion – Publications scientifiques Muséum national d'Histoire naturelle
CP 41 – 57 rue Cuvier F-75231 Paris cedex 05 (France)
Tél. : 33 (0)1 40 79 48 05 / Fax : 33 (0)1 40 79 38 40
diff.pub@mnhn.fr / https://sciencepress.mnhn.fr

© Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 2025
ISSN (imprimé / *print*) : 0761-3032 / ISSN (électronique / *electronic*) : 2107-0881

À propos de la pratique présumée de la pêche aux cétacés dans l'Antiquité. Nouvelles interprétations du chant V des *Halieutiques* d'Oppien de Cilicie grâce au croisement des sources

Brice EPHREM
Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire (CReAAH)
CNRS, universités de Rennes, de Nantes et du Mans,
Ministère de la Culture, Inrap, campus de Beaulieu, bâtiments 24-25,
263 avenue du Général Leclerc – CS 74205, 35042 Rennes cedex (France)
brice.ephrem@univ-rennes.fr

Enora LE QUÉRÉ
Groupe de Recherche d'Histoire (GRHis),
université de Rouen-Normandie, UFR des Lettres et Sciences Humaines,
rue Lavoisier, 76821 Mont-Saint-Aignan cedex (France)
enora.le-quere@univ-rouen.fr

Soumis le 2 juillet 2024 | Accepté le 9 janvier 2025 | Publié le 7 février 2025

Ephrem B. & Le Quéré E. 2025. — À propos de la pratique présumée de la pêche aux cétacés dans l'Antiquité. Nouvelles interprétations du chant V des *Halieutiques* d'Oppien de Cilicie grâce au croisement des sources. *Anthropozoologica* 60 (2): 17-30. https://doi.org/10.5252/anthropozoologica2025v60a2. http://anthropozoologica.com/60/2

RÉSUMÉ
L'existence d'une pratique de la pêche active aux cétacés durant l'Antiquité a été jusqu'à présent communément admise. Or, cette assertion repose sur une lecture erronée d'un unique passage du chant V des *Halieutiques* d'Oppien de Cilicie, qui a été attribué à tort à une pêche aux cétacés. En reprenant la traduction précise de ce texte et en la croisant avec les autres données textuelles, iconographiques et archéozoologiques à notre disposition, nous nous proposons de revenir sur cette interprétation, dans une démarche historiographique, critique et résolument pluridisciplinaire. Nous démontrons en particulier, en nous appuyant sur la description physique de l'animal et sur les détails techniques de la pêche livrés par Oppien, que le poète faisait plus vraisemblablement référence à un requin de grande taille. Nous revenons par ailleurs sur les apports et les limites des sources iconographiques dans ce dossier, en démontrant que les images transmises par les Anciens relevaient bien davantage de représentations imaginaires et mythiques de monstres marins que de la réalité. Enfin, une synthèse des données archéozoologiques disséminées sur les côtes atlantiques et méditerranéennes permet de démontrer que les restes de cétacés mis au jour peuvent difficilement être associés à une pratique de pêche active, et qu'il faut plus probablement les mettre en lien avec des échouages fortuits.

MOTS CLÉS
Pêche à la baleine, échouage, iconographie, archéozoologie.

ABSTRACT
On the presumed practice of cetacean fishing in Antiquity. New interpretations of Book V of the Halieutica *of Oppian of Cilicia by cross-referencing sources.*
Until now, the existence of active whaling in Antiquity has been widely accepted. However, this assertion is based on a misinterpretation of a single passage in Book V of the *Halieutica* of Oppian of Cilicia, which has been wrongly attributed to whaling. By examining the precise translation of this text and cross-referencing it with the other available textual, iconographic, and archaeozoological data, we propose to reconsider this interpretation using a historiographical, critical, and decidedly multidisciplinary approach. In particular, we show from the physical description of the animal and the technical details of fishing provided by Oppian that the poet more likely meant a large shark. We also address the contribution and limitations of the iconographic sources in this dossier, showing that the images handed down by the Ancients were much more imaginary and mythical representations of sea monsters than the reality. Finally, an overview of the archaeozoological data scattered along the Atlantic and Mediterranean coasts shows that the excavated cetacean remains can hardly be linked to active fishing practices, but are rather the result of accidental strandings.

KEY WORDS
Whaling, stranding, iconography, archaeozoology.

INTRODUCTION

L'intérêt porté depuis une dizaine d'années aux restes osseux de mammifères marins a amené les chercheurs à réinterroger les diverses sources relatives à une possible exploitation des cétacés à l'époque antique[1]. Si la classification actuelle des cétacés n'avait pas d'équivalent durant l'Antiquité, certaines espèces (baleine, dauphin, orque, cachalot) ont été intégrées à la catégorie des *ceti*/κήτη (Zucker 1997). À ce titre, l'association du terme *kètos*/κῆτος avec les *cetariae* – bassins enduits disposés en batterie pour fabriquer des sauces et salaisons à base de poisson – a amené certains auteurs à émettre l'hypothèse selon laquelle les plus grosses de ces cuves auraient pu servir à saler de la chair de baleine, à l'instar de D. Bernal Casasola (2009: 272 ; Bernal Casasola *et al.* 2020: 47). Ce dernier a également proposé de considérer que les moyens mis en place pour la pêche des cétacés étaient liés aux structures économiques de la production de sauces et salaisons durant l'Antiquité (Bernal Casasola 2009: 283).

Mobilisées dans une démarche pluridisciplinaire (Charpentier *et al.* 2022), les sources soutenant l'hypothèse de l'existence d'une pêche aux cétacés à l'époque romaine sont de trois ordres : textuel, iconographique et archéozoologique. Si les représentations et les découvertes d'os de mammifères marins sont des témoignages indirects, ce sont les textes antiques qui sont le plus souvent mis en avant pour asseoir l'hypothèse de la pratique de cette pêche dans l'Antiquité (Leduc & Napoli 2008: 497 ; Bernal Casasola & Monclova Bohórquez 2012: 171-176). Certains textes relatent une confrontation en mer des Indes entre une flotte de bateaux et des baleines (*ballaenae*) (Pline, *HN* 9.5) ou des *kètéa*/*kètè* (κήτεα/κήτη) (Diodore de Sicile 17.106 ; Strabon 15.2.12-13 ; Arrien, *Ind.* 30.1.-7 ; Élien, *NA* 17.6), qui reflète en réalité une tentative d'effarouchement de la part des hommes effrayés par ces monstres marins. L'épisode fameux de l'orque (*orca*) échoué dans le port de l'empereur Claude (Pline, *HN* 9.14-15) ne relève en rien d'une pêche intentionnelle, mais là encore d'une volonté de se débarrasser de l'animal. Il en va exactement de même pour « l'énorme *kètos* » (κῆτος ὑπερμέγεθες), qui fut pris sous le règne de Septime Sévère parce qu'il s'était échoué à *Portus*, à l'embouchure du Tibre (Dion Cassius 75.16.5), ou encore pour le *kètos* dénommé Porphyrion – probablement un cachalot (Icard & Szabados 2008: 314 ; Papadopoulos & Ruscillo 2002: 206) – qui causait régulièrement des troubles à Byzance et qui fut capturé uniquement le jour où il s'échoua en voulant poursuivre des dauphins (Procope, *Goth.* 7.29.9-16). Ainsi, parmi les auteurs mentionnés, un seul d'entre eux traite vraiment d'une potentielle pêche : Oppien de Cilicie, dans un passage du chant V des *Halieutiques* (Oppien, *H.* 5.111-357), qui détaille avec précision une pêche aux *kètè*, de la préparation des engins au retour de la bête sur le rivage.

Si certains historiens de la fin du XIXe siècle et du XXe siècle ne font pas mention de pêche à la baleine malgré leur connaissance du poème d'Oppien (Noël de la Morinière 1800: 6 ; 1815: 139-141 ; Berthelot 1868 ; Mortillet 1890 ; Radcliffe 1921 ; Gruvel 1928 ; Thomazi 1947: 202), d'autres en revanche font remonter la pratique à l'Antiquité (Vaucaire 1941: 54 ; Proulx 1986: 11). Il faut attendre le début du XXIe siècle pour que le chant V des *Halieutiques* soit fréquemment attribué à une pêche aux cétacés dans la littérature scientifique relative aux techniques. Bien que les confusions soulevées par l'utilisation du terme κῆτος et la description physique de la bête aient bien été remarquées par certains auteurs, l'attribution de ces vers à une pêche aux cétacés reste aujourd'hui encore admise par nombre d'entre eux (Bode 2002: 18, 19 ; Leduc & Napoli 2008: 497 ; Bernal Casasola 2009: 261-264 ; Bernal Casasola & Monclova Bohórquez 2011: 115, 116 ; 2012: 174, 175 ; Cariou 2015: 102 ; Bernal Casasola 2018: 20 ; Kneebone 2020: 345 ; Pastoureau 2023: 39).

1. Parmi les cétacés, les delphinidés ne sont pas concernés par le propos de l'article. Ces animaux marins faisaient l'objet d'un investissement symbolique fort dans l'Antiquité (Trinquier & Rodrigues 2021), qui est en inadéquation avec une potentielle exploitation intensive.

Depuis quelques années, cette activité économique est régulièrement mobilisée dans le cadre de réflexions sur la biodiversité et sur le rôle de la pêche en lien avec la raréfaction des mammifères marins durant les périodes historiques (Van den Hurk *et al.* 2021, 2023a, b ; Buss *et al.* 2023). Sur ce point précis, A. Rodrigues *et al.* (2018) ont supposé que l'exploitation romaine avait pu avoir une incidence dans le déclin observé de la diversité génétique des baleines grises de l'Atlantique (*Eschrichtius robustus* Lilljeborg, 1861). Cette hypothèse rejoint des considérations actuelles relatives au rôle des communautés humaines face au changement climatique et aux transformations environnementales. Ce débat historique est donc ancré dans des préoccupations sociétales de premier plan. En ce sens, un changement de perception des cétacés s'est opéré au milieu du XXe siècle, certaines espèces devenant des icônes du combat écologique (Artaud 2023: 212).

Face à la dimension affective (Singh 2018) et à la portée des recherches historiques sur les cétacés, il apparaît nécessaire de mobiliser toutes les sources à notre disposition dans une démarche critique afin de répondre à l'interrogation suivante, qui n'a pas encore trouvé de résolution satisfaisante : la pêche aux cétacés a-t-elle réellement été pratiquée durant l'Antiquité ?

Afin d'apporter des éléments de réponse à cette question, une nouvelle traduction de certains passages clés du chant V des *Halieutiques* d'Oppien est proposée ici : en effet, les dernières traductions françaises remontent au XIXe siècle, tandis que les autres traductions plus récentes en langues vernaculaires comportent encore des erreurs et des approximations. Les apports et limites des sources textuelles, iconographiques et archéozoologiques sont également présentés à travers une démarche historiographique et critique, afin de mesurer l'évolution de la recherche sur ce thème.

Abréviations

Goth.	Procope, *Histoire des Goths*
H.	Oppien, *Halieutiques*
HN	Pline, *Histoire naturelle*
Il.	Homère, *L'Iliade*
Ind.	Arrien, *L'Inde*
NA	Élien, *De la nature des animaux*
Od.	Homère, *L'Odyssée*

LES SOURCES TEXTUELLES : LE PASSAGE DU CHANT V DES *HALIEUTIQUES*

Oppien de Cilicie a écrit les *Halieutiques*, poème en cinq chants, entre 176 et 180 ap. J.-C., sous le règne conjoint de l'empereur Marc-Aurèle et de son fils Commode, dédicataires de l'œuvre (Martin 1863: 11 ; Cariou 2015: 102). Au-delà de la préoccupation créatrice – la structure et la forme poétiques –, le but d'Oppien était la recherche des faveurs de l'empereur et l'élaboration d'un texte suffisamment séduisant pour capter son intérêt (Iglesias Zoido 2005). Néanmoins, il est probable que ces vers de poésie didactique aient été également écrits pour contenter un public plus large. L'étude des comportements des poissons et de l'activité de pêche était par ailleurs un thème permettant d'aborder une philosophie aux accents moralisateurs (Iglesias Zoido 2005 ; Vergados 2021). Pour ce faire, le milieu aquatique et ses habitants fournissaient un cadre particulièrement propice pour de nombreuses métaphores et comparaisons, dont celle de la « guerre halieutique » (Leduc & Napoli 2008 ; Kneebone 2020: 179). L'évocation guerrière est en effet très présente dans le passage qui nous intéresse. Oppien (*H.* 5.114-120) a comparé la pêche collective au *kètos* à l'attaque d'une ville (Bartley 2003: 251-253). De plus, l'exaltation des pêcheurs lors de la mort de l'animal est comparée à celle ressentie par un héros revenant d'une bataille (Oppien, *H.* 5.232-235). L'héroïsme des pêcheurs est au centre de la description du poète, une image empruntée à la guerre dans la tradition des récits épiques et des épopées homériques et héroïques (Bartley 2003: 298-300). Enfin, la victoire des pêcheurs après une rude bataille contre le monstre marin amène les témoins depuis le rivage – et par extension le lecteur – à mener une réflexion sur les excès humains face à des dangers démesurés (Kneebone 2020: 339, 340).

Les premières traductions de ce texte datent du XVIIIe siècle pour les versions anglaise (Diaper & Jones 1722) et italienne (Salvini 1728), et du début du XIXe siècle pour la version française (Limes 1817). Une seconde traduction a été entreprise 60 ans plus tard (Bourquin 1877) et constitue la dernière version en français à notre disposition du chant V. L'édition critique et la traduction anglaise de l'œuvre complète d'A. W. Mair (1928) font encore autorité aujourd'hui. Plus récemment, l'on peut citer les travaux de C. Calvo Delcán (1990) en espagnol, de F. Fajen (1999) en allemand, de M. Cariou (2014) en français – concernant exclusivement le chant I – et de G. Nocca (2021) en italien. Les passages dont nous reprenons la traduction ici sont extraits du texte grec établi par A. W. Mair dans la collection *Loeb Classical Library* (Mair 1928).

Un *cetus*/κητος : un animal marin de grande taille

Dans l'intégralité du passage consacré à cette pêche, Oppien (*H.* 5.111-357) a désigné l'animal concerné par le seul terme *kètos* (κῆτος). Ce zoonyme a été, depuis les premières traductions au XVIIIe siècle jusqu'à aujourd'hui, systématiquement attribué à un cétacé ou une baleine (Diaper & Jones 1722 ; Salvini 1728 ; Limes 1817 ; Bourquin 1877 ; Mair 1928 ; Calvo Delcán 1990 ; Fajen 1999 ; Nocca 2021). Κῆτος est à l'origine du nom de l'infraordre des Cetacea comprenant les parvordres des Odontoceti (cétacés à dents) et des Mysticeti (cétacés à fanons) (WoRMS Editorial Board 2023). Cette origine étymologique peut expliquer en partie cette traduction, mais il s'agit en réalité d'une reconstitution abusive, en partie fondée sur une lecture moderne erronée d'Aristote (Zucker 1997: 434, 438, 449).

En effet, dans l'Antiquité, cette classification n'était pas encore admise. Plusieurs zoonymes qualifient des cétacés – delphinidés exclus – dans les textes antiques : la baleine, *ballaena*/φάλλαινα (Cotte 1944: 15-32 ; Saint Denis 1947: 13, 14 ; Thompson 1947: 275 ; Zucker 2005: 102 ; Fruyt & Lasagna 2023: 355), l'orque, *aries*/κριός ou *orca*/ὄρυξ (Saint Denis 1947: 9, 10, 77 ; Thompson 1947: 132, 133, 186, 187 ;

Trinquier & Rodrigues 2021 ; Fruyt & Lasagna 2023: 354, 358), le cachalot, *physeter*/φύσαλος ou φυσητήρ (Saint Denis 1947: 87 ; Thompson 1947: 280, 281 ; Zucker 2005: 102 ; Fruyt & Lasagna 2023: 372, 373) et, probablement, le phoque, *phoca*/φώκη (Saint Denis 1947: 90 ; Thompson 1947: 281 ; Zucker 2005: 103, n. 454 ; Fruyt & Lasagna 2023: 359)[2]. Le terme de *cetus*/κῆτος, quant à lui, est polysémique, ce qui explique le choix qui a été fait ici de ne pas le traduire, mais de simplement le translittérer. Il renvoie en effet à un grand nombre d'animaux aquatiques, vivipares, d'une grande voracité (Zucker 1997: 435 ; Icard & Szabados 2008: 314) et de grande taille (Zucker 1997: 431 ; Fruyt & Lasagna 2023: 356, 357), comme le souligne d'ailleurs Oppien dès le départ :

> « κήτεα μεσσοπόροις μὲν ἐνιτρέφεται πελάγεσσι | πλεῖστά τε καὶ περίμετρα: τὰ δ' οὐκ ἀναδύεται ἅλμης | δηθάκις, ἀλλ' ὑπένερθεν ἔχει κρηπῖδα θαλάσσης | βριθοσύνῃ (…). » (Oppien, *H.* 5.46-49)
>
> (Les *kètéa* qui vivent au sein de la haute mer sont très nombreux et d'une très grande taille ; et ce n'est pas souvent qu'ils remontent à la surface des eaux marines, car leur poids les retient au fond des abîmes de la mer.)

Or, si certains cétacés ont pu être désignés par le terme de κῆτος, il n'est pas possible d'en définir la nature exacte en l'absence de description associée (Zucker 2005: 101-104, 292, 293). En effet, dans la littérature non zoologique, *kètos* peut désigner aussi bien un dauphin qu'une baleine, un phoque, un squale, voire un hippopotame ou un crocodile. Dans la littérature « zoologique », à savoir chez Oppien et Élien, on ne distingue pas un sens qui serait plus technique, puisque ces auteurs qualifient de *kètè* également les requins, des animaux amphibiens, les tortues, des thonidés ou encore les poulpes (Zucker 1997: 431-433 ; Papadopoulos & Ruscillo 2002: 207, 208 ; Fruyt & Lasagna 2023: 356, 357). Ainsi, comme l'a démontré A. Zucker, chez tous les auteurs anciens, le mot κῆτος est utilisé comme « un terme vague, sans extension précise, sans caractère biologique marqué, entouré d'une même imprécision et possédant des connotations analogues à celles que revêt le terme θήρ à propos des bêtes terrestres » (Zucker 1997: 430) ; il vise avant tout à insister sur l'énormité et la monstruosité d'un animal aquatique. Le terme de κῆτος ne désigne donc pas systématiquement un cétacé, et encore moins une baleine. De surcroît, à partir du IVe siècle av. J.-C., quand les auteurs grecs souhaitent faire explicitement référence à une baleine, ils utilisent en général le terme de φάλλαινα (Papadopoulos & Ruscillo 2002: 210).

2. Le terme *aspidochélônè* (ἀσπιδοχελώνη) apparaissant dans le *Physiologus* (A 64.7) est souvent ajouté par les chercheurs au nombre des zoonymes désignant des cétacés, car il a été régulièrement traduit en anglais par « whale » (Wood Rendell 1928: 83-87 ; Macé & Gippert 2021). Or, il s'agit d'une simplification de la réalité, car *aspidochélônè* désigne en réalité un monstre marin hybride imaginaire et fantastique, et non une baleine. Le terme est traduit en français par « aspic-tortue » (Zucker 2004: 132-137 ; Lazaris 2016).

Un animal à nageoire dorsale et à trois rangées de dents : un requin

Les particularités physiques de l'animal marin décrit ici par Oppien sont abordées dans deux passages. Le premier mentionne sa taille considérable – physionomie caractéristique des *kètè* – et la présence d'une nageoire dorsale :

> « τοῦ δ' ἤτοι πρῶτον μὲν ἐνὶ φρεσὶ τεκμαίρονται | ἄχθος ὅσον μέγεθός τε: τὰ δ' ἔπλετο σήματα γυίων: | εἰ μὲν γὰρ πόντοιο κυλινδόμενον μετὰ δίναις | βαιὸν ὑπερτέλλοιτο ῥάχιν λοφιήν τε φαεῖνον | ἄκρην, ἦ μέγα κεῖνο καὶ ἔξοχον: οὐδὲ γὰρ αὐτὴ | ῥηϊδίως φορέει μιν ἀνοχλίζουσα θάλασσα: | εἰ δέ τι καὶ νώτοιο φαείνεται, οὐ τόσον ἄχθος | ἀγγέλλει: κοῦφαι γὰρ ἀφαυροτέροισι κέλευθοι. » (Oppien, *H.* 5.123-130)
>
> (Ils [les pêcheurs] commencent par évaluer son poids et sa taille ; et voici les signes qui permettent d'apprécier sa corpulence : lorsqu'il se roule dans les flots, s'il s'élève au-dessus des ondes agitées en ne laissant apparaître qu'un peu de son échine et l'extrémité seulement de sa nageoire dorsale, alors ce dernier est gros et d'une taille extraordinaire, car la mer elle-même ne peut pas facilement le porter et le soulever. Mais si une partie de son dos apparaît aussi, cela n'annonce pas un volume si considérable : en effet, les plus frêles sont plus légers dans leurs déplacements.)

Le second passage décrit une triple rangée de dents :

> « πλῆσεν δ' ᾠόνα πᾶσαν ὑπ' ἀπλάτοις μελέεσσι | κεκλιμένοις, τέταται δὲ νέκυς ῥίγιστος ἰδέσθαι. | μέν τις φθιμένοιο καὶ ἐν χθονὶ πεπταμένοιο | εἰσέτι δειμαίνει πελάσαι δυσδερκέϊ νεκρῷ | ταρβεῖ τ' οὐκέτ' ἐόντα καὶ οἰχομένοιό περ ἔμπης | πεφρικὼς αὐτοῖσιν ἐνὶ γναθμοῖσιν ὀδόντας. | ὀψὲ δὲ θαρσήσαντες ἀολλέες ἀμφαγέρονται, | θάμβεϊ παπταίνοντες ἐρείπιον ὠμηστῆρος. | ἔνθ' οἱ μὲν γενύων ὁλοὰς στίχας ἠγάσσαντο, | δεινοὺς χαυλιόδοντας, ἀναιδέας, ἠΰτ' ἄκοντας | τριστοιχεὶ πεφυῶτας ἐπασσυτέρῃσιν ἀκωκαῖς. » (Oppien, *H.* 5. 317-327)
>
> (Il remplit toute la plage de ses terribles membres gisants, et il est étendu, mort, offrant un spectacle des plus effroyables. Bien que trépassé et effondré sur le sol, on craint encore de s'approcher de son sinistre cadavre, on le redoute alors même qu'il n'est plus et, bien que la mort l'ait emporté, on frissonne néanmoins à la vue des dents qui garnissent ses mâchoires. Au bout d'un moment, ils finissent par s'enhardir et se rassemblent en foule autour de lui, jetant des regards étonnés sur les dépouilles du carnassier. Alors certains admirent les funestes rangs de ses mâchoires, des défenses redoutables, impitoyables, semblables à des javelots, se développant sur une triple rangée aux pointes qui se chevauchent.)

Des auteurs ont associé la présence de cette dentition à des odontocètes comme le cachalot (*Physeter macrocephalus* Linnæus, 1758) (Bourquin 1877: 123 ; Mair 1928: Ixvii, repris par Rodrigues *et al.* 2018: appendix 3 ; Gow 1968: 66 ; Bode 2002: 19 ; Pastoureau 2023: 39) ou l'orque (*Orcinus orca* Linnæus, 1758) (Noël de la Morinière 1800: 6 ; Bernal Casasola & Monclova Bohórquez 2012: 175 ; Bernal Casasola

Fig. 1 — Scène évoquant un requin ramené à terre après la pêche au XIXe siècle (planche tirée de Lacépède 1867, tome 1). Crédits : Gallica - BnF.

2018: 20). Bien que l'animal fût doté d'une triple rangée de dents, ce trait physique propre aux requins a été mis sur le compte d'une approximation : « Oppien, sans doute, aura écrit d'après des souvenirs un peu confus, sans avoir sous les yeux l'animal qu'il voulait peindre » (Bourquin 1877: 123). La possibilité selon laquelle l'auteur antique aurait condensé divers récits de pêches de plusieurs grands animaux a été également avancée pour expliquer cette incohérence (Rodrigues *et al.* 2016: 932), relevée dans certains travaux (Rodrigues *et al.* 2018: appendix 3 ; Kneebone 2020: 345).

En effet, Oppien, en tant qu'auteur profane, a pu se contenter de copier ses sources, en sélectionnant des informations dans des œuvres et des traités antérieurs, la validité des données scientifiques passant au second plan au profit de la forme et de la structure poétiques (Iglesias Zoido 2005). Néanmoins, ces choix devaient revêtir une forme de cohérence, car le texte pouvait être lu aussi par des lecteurs avisés, familiers de la littérature ichtyologique comme le souligne A. Vergados (2021) dans son étude sur l'étymologie des noms de poissons.

Du reste, il est peu satisfaisant d'interpréter un texte en considérant certaines parties comme dignes de foi, mais en en rejetant d'autres : soit le texte est considéré comme approximatif et ne peut donc pas être pris en compte dans son ensemble, soit l'intégralité des passages sont à traiter sur un même plan interprétatif.

Si l'on suit le second postulat, la présence d'une nageoire dorsale et d'une triple rangée de dents est un argument plaidant en faveur de l'identification d'un requin, dont la dépouille a attiré une foule nombreuse et ébaubie. Objets de curiosité, les requins ont en effet toujours fasciné, comme l'illustre encore une gravure au XIXe siècle. (Fig. 1).

Enfin, le poète conclut le passage de la pêche au *kètos* par l'affirmation suivante :

> « κήτεα μὲν τοίοισιν ἐδηώσαντο πόνοισιν | ὅσσα δέμας προβέβηκεν ὑπερφυές, ἄχθεα πόντου. | ὅσσα δὲ βαιοτέρων μελέων λάχε, τοῖσι καὶ ἄγρη | βαιοτέρη, θήρεσσι δ᾽ ἐοικότα τεύχε᾽ ἔασι, | μείονες ὁρμιαί, μείων γένυς ἀγκίστροιο, | φορβὴ παυροτέρη, γενύων δόλος. » (Oppien, *H.* 5.350-355)
>
> (Tels sont les efforts qu'ils déploient pour tuer ces *kètéa* qui l'emportent par leur taille monstrueuse, fardeaux de la mer. Mais pour ceux qui sont dotés de membres de moindres dimensions, la chasse est plus modeste, les armes sont adaptées aux créatures, les lignes plus petites, la pointe de l'hameçon plus petite, la nourriture qui sert d'appât au bout de l'hameçon plus maigre.)

Oppien présente alors la pêche de ces espèces de moindres dimensions, en nommant explicitement deux sortes de requins : la *lamna*/λάμνα (ou *lamia*/λάμια) (Oppien, *H.* 5.358-360 ; Saint-Denis 1947: 53 ; Thompson 1947: 144) et le chien de mer (κύων) (Oppien, *H.* 5.365-366 ; Thompson 1947: 136, 137). Ces espèces de requins de plus petite taille présentent les mêmes caractéristiques que le *kètos* ciblé dans le passage qui nous intéresse, qui est donc, par déduction, un requin de grande taille.

Bien que l'image des flots tumultueux générés par la bête puisse être associée à un grand cétacé, il reste fort probable qu'un grand requin ait pu produire la même impression. Parmi les identifications possibles, le requin blanc (*Carcharodon carcharias* Linnæus, 1758) est un prétendant sérieux. En effet, ces sélaciens sont des animaux de grande taille (jusqu'à sept mètres de longueur) que l'on retrouve en Méditerranée et en Atlantique Nord (Fergusson 1996). Aux périodes préromaine et romaine, les requins étaient communément pêchés. Sans tendre à l'exhaustivité, un rapide recensement permet de se rendre compte de leur récurrence dans les assemblages archéozoologiques. Bien que ces poissons soient cartilagineux – seuls les dents et les *centra* de vertèbres se conservent –, ils sont régulièrement identifiés sur les sites du littoral atlantique (Ephrem 2014 ; Bernal Casasola & Marlasca Martín 2017 ; Morales Muñiz *et al.* 2017), en Méditerranée (Sternberg 1995, 1998, 2007 ; Reese 2002), jusqu'en Grèce (Reese 1984 ; Theodoropoulou 2007 ; Mylona 2008 ; Ephrem & Manniez 2022) et en Égypte (Van Neer *et al.* 2004).

Dans la recherche de l'espèce pêchée dans le texte d'Oppien, l'iconographie antique apporte peu d'éléments. En effet, les seules représentations assurées de requins connues à ce jour proviennent uniquement de deux mosaïques de Pompéi (Italie). Il s'agit d'espèces de petite et moyenne tailles comme la petite roussette (*Scyliorhinus canicula* (Linnæus, 1758)) et la grande roussette (*Scyliorhinus stellaris* (Linnæus, 1758)) (Reese 2002). En revanche, les données archéozoologiques apportent quelques précisions. Par exemple, dans la zone du détroit de Gibraltar, parmi les neuf taxons identifiés (Bernal Casasola & Marlasca Martín 2017), le requin-marteau *Sphyrna* sp. est également une piste possible, car ce squale dénommé ζύγαινα dans les textes (Thompson 1947: 74) fait partie de la liste des *kètè* fournie par Oppien (Zucker 2005: 102).

Une technique de pêche à l'hameçon appâté inadaptée aux grands cétacés

La technique de pêche décrite par Oppien comporte également des arguments en faveur de l'identification d'un requin. Dans un premier temps, les pêcheurs tentent d'apprécier la corpulence de l'animal (Oppien, *H.* 5.125-130), puis ils rassemblent les instruments nécessaires à cette pêche :

> « τοῖσιν δ᾽ ὁρμὴ μὲν ἐπασσυτέραις ἀραρυῖα | θωμίγγων ξυνοχῇσι πολυστρεφέεσσι τέτυκται, | ὅσσος τε πρότονος νηὸς πέλει οὔτε βαθείης | οὔτ᾽ ὀλίγης: μῆκος δὲ τιταίνεται ἄρκιον ἄγρῃ: | ἄγκιστρον δ᾽ εὐεργὲς ἐπημοιβαῖς κεχάρακται | γλωχίνων προβολῇσιν ἀκαχμένον ἀμφοτέρωθεν, | οἷον καὶ πέτρην ἐλέειν καὶ ῥωγάδα πεῖραι, | τόσσον ἴτυν κρυερήν, ὅσσον περὶ χάσμα καλύψαι. | δινωτὴ δ᾽ ἅλυσις περιβάλλεται ἄκρα κελαινοῦ | ἀγκίστρου, στιβαρή, χαλκήλατος, ἥ κεν ὀδόντων | λευγαλέην ἀνέχοιτο βίην καὶ χάσματος αἰχμάς: | (...) δαῖτα δ᾽ ἐπ᾽ ἀγκίστρῳ δυστερπέα πορσύνουσι | ταύρειον μέλαν ἧπαρ ἀπόκριτον ἠὲ καὶ ὦμὸν | ταύρειον γενύεσσιν ἐοικότα δαινυμένοιο. » (Oppien, *H.* 5.131-141 et 147-149)
>
> (Pour les attraper, une ligne est fabriquée à l'aide d'un assemblage de cordes bien tressées ensemble, qui est aussi épaisse que l'étai d'un navire, ni plus ni moins ; et elle s'étend sur une longueur adaptée à la proie. L'hameçon, bien travaillé, est aiguisé et acéré, avec des pointes qui se dressent face à face des deux côtés, assez robuste pour arracher un rocher et percer une roche, et avec une courbure effrayante aux dimensions capables de couvrir la gueule de la bête. Une chaîne torsadée est enroulée autour de la hampe du noir hameçon, une chaîne solide, forgée en airain, apte à résister à la force redoutable de ses dents et aux pointes de lances de sa gueule. […] Comme funeste banquet, les pêcheurs garnissent l'hameçon d'un morceau de foie noir de taureau ou d'une épaule de taureau, appâts semblables à un festin pour ses mâchoires.)

Il apparaît indéniable que l'engin principal est un hameçon appâté de viande, relié à une corde tressée et à une chaîne en guise d'empile afin d'éviter que la mâchoire de l'animal ne rompe la ligne. Il s'agit d'une pêche embarquée (Oppien, *H.* 5.154, 241, 242) mettant en œuvre plusieurs pêcheurs dont le nombre ne peut pas être déduit à la lecture du texte. Néanmoins, le caractère collectif peut être avancé par la présence d'une « armée de pêcheurs » (Oppien, *H.* 5.121 : ἁλιεὺς στρατός). Ces hommes sont également équipés de harpons, tridents, faux et haches :

> « πολλαὶ δ᾽ ἀγρευτῆρσιν ὁμόστολοι ὥστ᾽ ἐς Ἄρηα | θήγονται κρατεραί τ᾽ ἀκίδες στιβαραί τε τρίαιναι, | ἅρπαι, βουπλῆγές τε βαρύστομοι, ὅσσα τε τοῖα | ἄκμοσι δυσκελάδοις ῥαιστήρια χαλκεύονται. » (Oppien, *H.* 5.150-154)
>
> (Pour accompagner les pêcheurs, sont aiguisés en grand nombre, comme pour la guerre, de solides harpons, de robustes tridents, des faux, des haches au tranchant acéré, et autant d'instruments de ce genre forgés sur les enclumes retentissantes.)

Lorsque l'animal a mordu à l'hameçon, il tente de plonger et les pêcheurs jettent à l'eau de grandes outres pour le freiner et le faire remonter à la surface :

> « οἱ δέ οἱ ὁρμιῇ προσαρηρότας εὐρέας ἀσκοὺς | πνοιῆς ἀνδρομέης πεπληθότας εὐθὺς ἐς ὕδωρ | δυομένῳ πέμπουσιν: ὁ δ᾽ ὀχθίζων ὀδύνῃσι | ῥινῶν οὐκ ἀλέγει, κατὰ δ᾽ ἔσπασεν οὐκ ἐθέλοντας | ῥηϊδίως ἄκροιο λιλαιομένους ἁλὸς ἀφροῦ. | (...) οὐδέ οἱ ἀσκοὶ | μίμνειν ἱεμένῳ περ ἐπιτρωπῶσιν ἔνερθεν, | αἶψα δ᾽ ἄνω σπεύδουσι καὶ ἔξαλοι ἀΐσσουσι | πνοιῇ ἀειρόμενοι: τῷ δ᾽ ἵσταται ἄλλος ἄεθλος. | (...) ἀσκὸς μὲν πρώτιστος ἀνέδραμε πείρατα νίκης | ἀγγέλλων, μέγα δ᾽ ἦτορ ἐν ἀγρευτῆρσιν ἄειρεν. | (...) αὐτίκα δ᾽ ἄλλοι | ἀσκοὶ ἐπαντέλλουσι καὶ ἀνδύνουσι θαλάσσης, | βριθὺ πέλωρ σύροντες: ὁ δ᾽ ἕλκεται οὐλόμενος θὴρ | οὐκ ἐθέλων, μόχθῳ τε καὶ ἕλκεϊ θυμὸν ἀλύων. » (Oppien, *H.* 5. 177-181, 187-190, 230, 231, 237-240)
>
> (Aussitôt qu'il [le *kètos*] plonge, ils jettent à l'eau, solidement fixées à la ligne, de larges outres que les hommes ont remplies de leur souffle. Et lui, affligé par la douleur, ne fait pas attention aux peaux, mais les entraîne vers le bas, malgré leur résistance et leur ardent désir de rejoindre la surface de la mer écumeuse. […] Mais les outres ne lui permettent pas, bien qu'il le désire, de rester

au fond. Elles remontent immédiatement à la surface et jaillissent hors de la mer, soulevées par le souffle qu'elles contiennent ; et pour lui s'engage un nouveau combat. […] D'abord la première outre jaillit, annonçant l'issue de la victoire, et elle exalte le cœur des pêcheurs. […] Puis aussitôt d'autres outres s'élèvent et surgissent de la mer, entraînant dans leur sillage l'énorme monstre ; et la bête féroce, misérable, est traînée bien malgré elle, l'âme désemparée par le labeur et la blessure.)

La proie affaiblie est alors mise à mort en pleine eau par l'ensemble des armes amenées à bord :

« ἔνθ᾽ ὁ μὲν ἐν παλάμῃσι τανυγλώχινα τρίαιναν | πάλλει, ὁ δ᾽ ὀξείης ἀκίδος βέλος, οἱ δὲ φέρουσιν | εὐκαμπῆ δρεπάνην, ὁ δέ τις βουπλῆγα τιταίνει | ἀμφιτόμον: πᾶσιν δὲ πόνος, πᾶσιν δὲ σιδήρου | χεῖρας ἐφοπλίζει βριαρὴ γένυς, ἄγχι δὲ θῆρα | βάλλουσ᾽, οὐτάζουσι, καταΐγδην ἐλόωντες. » (Oppien, *H.* 5. 255-260)

(Alors, l'un d'eux brandit entre ses mains un trident aux longues pointes, un autre une pointe de harpon acéré, d'autres portent une faux bien recourbée, un autre encore agite une hache à double tranchant. Tous se donnent de la peine, tous ont les mains armées d'une robuste lame de fer, et tout près d'eux, ils frappent la bête et la blessent en la pourchassant avec véhémence.)

Puis, la dépouille est enfin ramenée à terre (Oppien, *H.* 5.296-304).

Selon D. Bernal Casasola (2009: 264 ; Bernal Casasola & Monclova Bohórquez 2012: 175, 176), ce passage d'Oppien illustre la pêche à la baleine selon les techniques traditionnelles utilisées par les baleiniers. A. Rodrigues *et al.* (2018) sont plus mesurés. Ils affirment que les méthodes décrites par Oppien sont similaires à celles utilisées dans la pêche aux cétacés, mais que le texte ne peut pas être considéré comme une preuve de l'existence de cette pratique dans l'Antiquité (Rodrigues *et al.* 2018: 8). En revanche, excepté l'utilisation d'appâts, la technique principale, « a harpoon system consisting of a hook connected to a long cord », et la présence de flotteurs sont des caractéristiques de la pêche à la baleine selon les auteurs (Rodrigues *et al.* 2018: appendix 3).

Les principales études historiques relatives à la pêche aux cétacés pratiquée par les communautés d'Europe occidentale n'ont recensé aucune pêche à l'hameçon appâté avec de la viande. Seule la pêche au harpon est décrite. Il s'agit d'une pêche embarquée collective dont la réussite est fondée sur le maniement du harpon relié par une corde à l'embarcation. Si plusieurs améliorations techniques ont été apportées au fil des siècles, le but du harponneur est resté le même : toucher le cétacé mortellement en ciblant les organes vitaux (cœur, poumons). Les embarcations légères, les baleinières, ne pouvant pas résister à un coup de caudale ou une plongée brutale, il était donc essentiel d'affaiblir rapidement l'animal en l'obligeant à remonter à la surface régulièrement. La dépouille était soit ramenée à terre (chasse côtière), soit dirigée vers le navire baleinier (chasse industrielle) pour être dépecée (Duhamel du Monceau 1777: tome IV, 16-29 ; Jenkins 1921 ; Vaucaire 1941 ; Harrison Matthews 1972 ; Proulx 1986 ; Sahrhage & Lundbeck 1992 ; Cazeils 2000 ; Robineau 2007 ; Richards 2014: 112-154 ; Brumont 2019: 16-18).

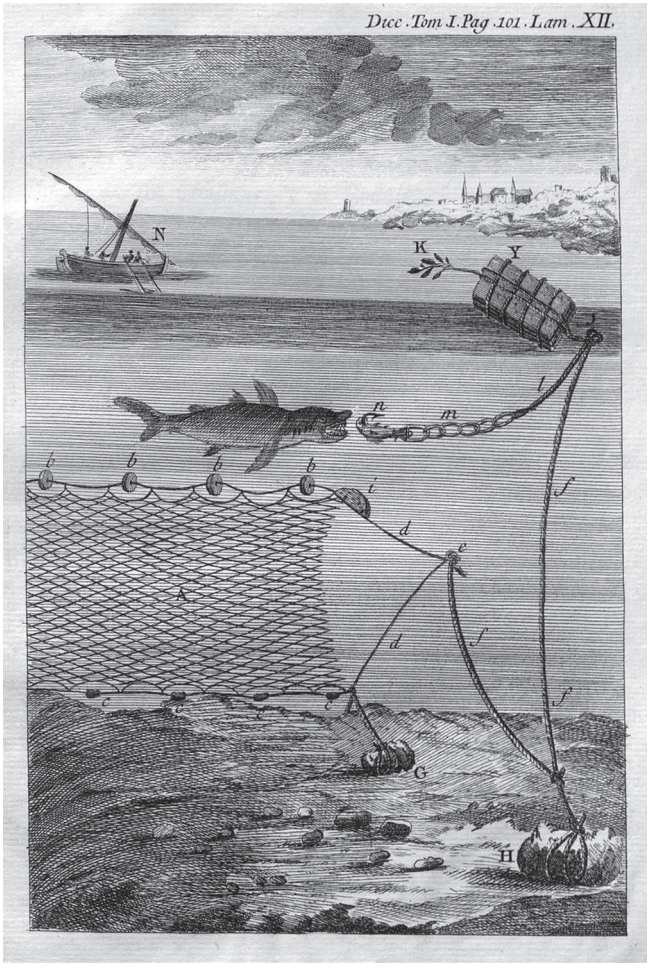


Fig. 2. — Manière de prendre les requins avec un hameçon relié à une chaîne au XVIIIe siècle (planche tirée de Sáñez Reguart 1791). Crédits : Biblioteca nacional de España, R/36856 V.1.

Parallèlement, plusieurs références modernes renvoient à des pêches au requin à l'hameçon, qui trouvent des analogies troublantes avec le passage d'Oppien. Les requins étaient pêchés avec un « gros hameçon couvert d'une pièce de lard, attaché à une chaîne de fer ». Lorsque l'animal avait mordu, c'était « un nouveau divertissement pour ces pêcheurs, de voir tous les mouvements qu'il se donne pour se décrocher ; il fait jouer ses mâchoires pour couper la chaîne ; il tire de toutes ses forces pour arracher la corde qui le retient ; souvent il s'élance en avant et fait des bonds furieux » (Duhamel du Monceau 1777: tome III, 315). Quand le requin avait cessé de se débattre, il était mis à mort soit dans l'embarcation, soit à terre. Cette description n'est pas sans rappeler les flots et les ondes agitées par le *kètos*.

En Espagne, l'hameçon était appâté avec un poisson et maintenu en pleine eau par un flotteur. Ce dispositif avait été mis en place par les pêcheurs afin de protéger leurs filets fixes détruits par les requins (Sáñez Reguart 1791: 105, 106) (Fig. 2).

En Norvège, certains grands squales étaient pêchés au harpon relié à une corde à laquelle étaient amarrés des barils vides pour fatiguer l'animal et pour le retrouver plus aisément (Duhamel du Monceau 1777: tome III, 298). Ce témoignage démontre bien que la pêche au harpon n'était pas réservée exclusivement aux baleines. En effet, dans l'Antiquité, la pêche à l'espadon dans le détroit de Messine en Sicile se pratiquait à l'aide de lances armées de pointes de fer d'après le témoignage de Polybe rapporté par Strabon (1.2.16). D'ailleurs, cette technique était toujours usitée jusqu'à récemment (Meunier 1878: 144-147).

Ce témoignage moderne de pêche scandinave illustre également l'utilisation de pièces flottantes, des barils vides, pour faciliter la capture de l'animal. De la même manière que pour le harpon, ce type d'engin n'était donc pas consacré seulement aux cétacés. D'ailleurs, son utilisation pour la pêche à la baleine semble réservée à certaines communautés du Groenland (Lacépède 1867: 39), du nord-ouest du Pacifique (Scammon 1874: 30) et du Détroit de Béring (Demuth 2019: 20-22). L'emploi de ces outres remplies d'air était vraisemblablement lié à la taille des bateaux « trop frêles pour être remorqués par une baleine harponnée : la ligne du harpon était donc solidement fixée à un flotteur ou à une série de flotteurs en peau de phoque. La baleine harponnée entraînait ces flotteurs avec elle jusqu'à ce qu'elle fût assez fatiguée pour que l'esquimau pût l'approcher et la tuer avec sa lance » (Harrison Matthews 1972: 106). Il est effectivement peu probable que ces embarcations aient pu se faire traîner par les cétacés (Reeves 2002: 93).

Au terme de cette démonstration, malgré la mention d'engin utilisé également pour la pêche à la baleine, il apparaît clairement que la technique décrite par Oppien était adaptée à un requin, en total accord par ailleurs avec la description de l'animal. Cette technique était ajustée à des spécimens de très grande taille. Il est évident que pour des requins plus petits, comme les roussettes représentées sur les mosaïques pompéiennes, des pêches avec des hameçons plus modestes devaient être usitées, à l'image de ceux à hampe longue mis en évidence à Délos (Grèce) (Ephrem & Manniez 2022).

LES SOURCES ICONOGRAPHIQUES : UNE VISION MYTHOLOGIQUE

D. Bernal Casasola (Bernal Casasola 2009: 271, 272 ; 2018: 18, 19 ; Bernal Casasola & Monclova Bohórquez 2012: 177, 178 ; Bernal Casasola *et al.* 2016: 923, 924) a étayé son hypothèse de l'existence d'une pêche aux cétacés à l'époque romaine par la découverte d'un disque en céramique de la période maurétanienne (IIe-Ier siècles av. J.-C.) provenant des fouilles anciennes de la ville de Tamuda (Tétouan, Maroc). Sur cet objet est représenté un cavalier, tenant un harpon, chevauchant un hippocampe, dans une scène marine où figurent plusieurs grands animaux, dauphins et requins, tandis que, selon l'auteur, le plus grand d'entre eux serait une baleine, dont l'évent est dessiné (Fig. 3A). La scène a été interprétée comme la célébration de la prise héroïque d'un pêcheur. D'après l'auteur, une communauté prospère de pêcheurs était présente à Tamuda, où la capture et l'exploitation de ces mammifères marins étaient une activité courante. Or, sur ce disque, l'identification de cet animal comme étant une baleine est loin d'être assurée, alors même qu'il était possible, techniquement, de représenter une pêche à la baleine sur un support contraint, à l'instar des sceaux médiévaux des villes de Biarritz (Pyrénées-Atlantiques) et Fontarrabie (Espagne) (Fig. 3B, C).

En réalité, l'image de Tamuda relève de la riche tradition mythologique et iconographique – déjà amplement étudiée – mettant en scène des monstres marins dans l'Antiquité. Dans les récits homériques, le *kètos* fait partie du cortège de Poséidon (Homère, *Il.* 13.17-38) et d'Amphitrite (Homère, *Od.* 5.419-422), et peut se transformer en instrument de leur vengeance. C'est le cas dans les mythes d'Hésione et d'Andromède, où le *kètos* – énorme monstre capable de dévorer les êtres humains – incarne l'aspect effrayant de la mer (Icard & Szabados 2008: 315-317 ; 2011: 9, 10).

Il s'agit dans tous les cas d'un monstre marin imaginaire, comme l'illustrent les nombreuses représentations iconographiques dont ces mythes ont fait l'objet dès le VIe siècle av. J.-C. Ils permettent de mettre en scène le thème très prisé du combat entre un héros et un monstre marin (Boardman 1987, 1997 ; Icard & Szabados 2008: 315-317 ; Papadopoulos & Ruscillo 2002: 216-221 ; Icard & Szabados 2011: 9-13 ; Jaffe 2013). D'abord représenté sous la forme d'un monstre canin à l'énorme gueule, d'un gros poisson à la gueule béante, ou encore avec un corps serpentiforme et ondulant, le *kètos* change d'aspect à partir du Ve siècle av. J.-C. Il « devient une sorte de dragon au museau allongé pourvu de dents nombreuses, aux oreilles chevalines et au long corps sinueux souvent souligné d'une crête épineuse » (Icard & Szabados 2011: 11), parfois doté de pattes ou de nageoires antérieures, parfois ressemblant à un hippocampe. Ainsi, la représentation de ces bêtes marines n'est pas naturaliste (Trinquier & Rodrigues 2021). D'ailleurs, les artistes grecs n'ont jamais reproduit de baleine clairement reconnaissable, alors que sur les mêmes supports iconographiques, des dauphins, des poulpes ou encore des phoques sont tout à fait identifiables (Papadopoulos & Ruscillo 2002: 216-218 ; Icard & Szabados 2011: 11). De surcroît, les artistes grecs comme romains n'ont jamais eu de mal à représenter de manière très réaliste différentes variétés de poissons, de mollusques ou encore de crustacés, que ce soit sur des vases, des fresques ou encore des mosaïques (Meyboom 1977 ; McPhee & Trendall 1987 ; Delorme & Roux 1987).

Ainsi, la faible présence des baleines dans le registre artistique antique s'explique moins par des raisons sociales et morales – l'activité n'intéressant pas les élites d'après Bernal Casasola *et al.* (2016: 924) – que par la rareté de l'observation directe de baleines en Méditerranée, aperçues partiellement seulement ou échouées (Papadopoulos & Ruscillo 2002: 216). Une présence plus fréquente de ces mammifères marins dans le bassin méditerranéen n'aurait sans doute pas manqué d'inspirer une représentation plus réaliste de ces créatures qui occupent une

Fig. 3 — Photographies vectorisées en DAO : **A**, Disque en terre cuite de Tamuda (Tétouan, Maroc), IIe-Ier siècle av. J.-C. ; **B**, sceau avers de Biarritz (Pyrénées-Atlantiques), 1351, 62 mm ; **C**, sceau de Fontarrabie (Espagne), 1335, 80 mm. Crédits : A, d'après Bernal Casasola & Monclova Bohórquez 2012: 177 ; B, moulage, Archives nationales de France, sc/F3875 (http://www.sigilla.org/sceau-type/biarritz-sceau-avers-71379, dernière consultation le 13 janvier 2025) ; C, moulage, Archives Nationales de France, sc/D11326.

place particulière dans l'histoire culturelle et la mémoire de l'humanité, non seulement dans les communautés maritimes, mais aussi dans la vie quotidienne.

LES RESTES ARCHÉOZOOLOGIQUES : UNE ORIGINE DISCUTÉE

Des restes osseux attribués à des cétacés ont été mis au jour sur des sites antiques des côtes méditerranéennes et atlantiques. Sur les 33 sites répertoriés pour une chronologie étendue du IXe siècle av. J.-C. au VIe siècle ap. J.-C., 17 sont compris dans le cadre spatio-temporel de l'Empire romain (Bernal Casasola 2018: table 1, fig. 1). Le cas du dépotoir d'El Olivillo à Gadès (Cadix, Espagne) a été pris en exemple pour confirmer l'hypothèse de l'existence d'une pêche à la baleine à cette époque. La vingtaine d'os de baleine franche (*Eubalaena glacialis* (Müller, 1776)), taxon actuellement éteint en Méditerranée, seraient les témoins d'un traitement spécifique selon les auteurs, car les restes ont été découverts dans un dépotoir en lien avec des ateliers de salaisons de poissons (Bernal Casasola & Vargas Girón 2019: 292). La concentration de ces découvertes dans le détroit de Gibraltar a été mise en relation avec une pêche à la baleine systématique aux époques punique et romaine par D. Bernal Casasola (2018 : 18).

Dans une étude récente sur la ville romaine et médiévale de Londres (Angleterre), Y. Van den Hurk *et al.* (2021) ont recensé trois ossements – provenant de deux sites – datant de l'époque romaine sur un total de 55 pièces identifiées (Van den Hurk *et al.* 2021: supplementary data 2), suggérant pour l'auteur le peu d'intérêt que l'on faisait des cétacés durant cette période. Dans une étude fondée sur 720 ossements répertoriés en Europe Atlantique de la péninsule ibérique au nord de la Norvège (Van den Hurk *et al.* 2023b), ce sont 62 restes qui datent de l'époque romaine.

Si ces recensements permettent de dresser un premier constat sur l'importance quantitative relative des ossements archéologiques de cétacés de l'époque romaine, ils n'apportent aucune information sur l'origine de ces pièces squelettiques, dont la grande majorité était utilisée et/ou transformée pour devenir des objets usuels comme à *Baelo Claudia* (Tarifa, Espagne) et *Traducta* (Algéciras, Espagne) (Bernal Casasola & Monclova Bohórquez 2011: 111-113 ; 2012), Athènes (Grèce) (Papadopoulos & Ruscillo 2002) ou encore Guéthary (Pyrénées-Atlantiques, France) (Ephrem 2014: 208). Il est fort probable qu'ils aient été récupérés à la suite d'un échouage (Papadopoulos & Ruscillo 2002) en accord avec les textes antiques présentés en introduction (Pline, *HN* 9.5, 9.14-15 ; Diodore de Sicile 17.106 ; Strabon 15.2.12-13 ; Arrien, *Ind.* 30.1.-7 ; Élien, *NA* 17.6 ; Dion Cassius 75.16.5). Un de ces textes (Procope, *Goth.* 7.29.9-16) est particulièrement intéressant, car il relate l'échouage du cachalot Porphyrion, qui fut achevé par la population et sa chair découpée pour être consommée et transformée en salaisons. Un passage d'Oppien démontre bien que ce phénomène était plausible, les *kètè* pouvant se rapprocher des côtes :

> « πολλάκι καὶ νήεσσιν ἄγει δέος ἀντιόωντα | ἑσπέριον κατὰ πόντον Ἰβηρικόν, ἔνθα μάλιστα | γείτονος Ὠκεανοῖο λελοιπότ᾽ ἀθέσφατον ὕδωρ | εἰλεῖται, νήεσσιν ἐεικοσόροισιν ὁμοῖα. | πολλάκι δὲ πλαγχθέντα καὶ ᾐόνος ἐγγὺς ἱκάνει | ἀγχιβαθοῦς, ὅτε κέν τις ἐπὶ σφισιν ὁπλίζοιτο. » (Oppien, *H.* 5.56-61)

(Souvent aussi ils sèment la terreur sur les navires lorsqu'ils les rencontrent au large de la mer ibérique occidentale ; c'est là surtout, après avoir quitté l'infinité inexprimable des eaux de l'océan voisin, qu'ils tracent leur route, semblables à des navires à vingt rames. Et souvent, ils s'égarent et en viennent à s'approcher du rivage aux eaux profondes, et c'est alors que l'on peut s'armer pour se porter contre eux.)

À ce titre, un reste de pointe en bronze fichée dans une vertèbre de cachalot (*Physeter macrocephalus* Linnæus, 1758) retrouvée à Motya en Sicile (Italie) (VIe-Ve siècles av. J.-C.) pourrait être le témoin d'une mise à mort à terre après un échouage d'après D. S. Reese (2005). Pour D. Bernal Casasola & A. Monclova Bohórquez (2012: 198), il s'agit d'une preuve indéniable de pêche active. Pour une période plus ancienne, la même hypothèse a été émise à partir d'une pointe de harpon fichée dans des os de baleine mis au jour sur le site néolithique de Hwangseong-dong (Corée du Sud) (Lee 2022). Il convient donc d'admettre que les deux hypothèses sont recevables. À notre avis, par excès de prudence et en accord avec les textes antiques, il est plus plausible que cette mise à mort ait été effectuée après un échouage.

Si la présence de ces ossements n'autorise pas à tirer de conclusion définitive, le nombre de restes découverts et leur concentration sur certains sites sont également des informations qu'il convient de relativiser. L'exemple du corpus d'ossements (n = 116) provenant du territoire du peuple des Frisons (actuellement les Pays-Bas et le nord-ouest de l'Allemagne) est en cela édifiant. La diversité des espèces identifiées et les rares sources historiques indiquant une chasse active suggèrent que la récupération opportuniste de baleines échouées était la principale activité d'approvisionnement des Frisons entre le VIIIe siècle av. J.-C. et le XIIe siècle ap. J.-C. De nombreux os ont été collectés pour la création d'objets (Van den Hurk *et al.* 2023b).

Les recherches fondées sur les restes archéozoologiques se heurteront toujours à l'impossibilité de savoir s'ils proviennent d'échouages exploités de manière opportuniste ou de baleines capturées activement comme l'illustre parfaitement l'étude menée sur le site anglo-saxon de Hamwic (Southampton, Angleterre) (Van den Hurk *et al.* 2023a).

Ainsi, ni la concentration d'ossements de cétacés sur un site, ni les preuves archéologiques de la mise à mort de l'animal n'autorisent à émettre l'hypothèse d'une pêche active. Les limites des sources archéologiques résident également dans la difficulté de disposer du corpus complet. Or, comme l'a souligné D. Bernal Casasola (2018: 20), le traitement des déchets aurait entraîné des choix préférentiels envers certaines pièces osseuses qui servaient à fabriquer des outils, ce qui expliquerait les faibles quantités d'ossements sur les sites archéologiques.

Les découvertes archéozoologiques peuvent donc difficilement être considérées comme des témoignages directs et indubitables d'une pêche aux cétacés. Le raisonnement peut être sans cesse inversé (pêche active ou échouage) en fonction de la manière d'entrevoir la problématique. Dans ce cas, seul le croisement de diverses sources (Charpentier *et al.* 2022) permet d'émettre de nouvelles hypothèses et d'ouvrir le champ des possibles.

CONCLUSION

L'existence d'une pratique de la pêche active aux cétacés durant l'Antiquité reposait jusqu'à présent uniquement sur le passage du chant V des *Halieutiques* d'Oppien de Cilicie, hypothèse soi-disant étayée par le croisement avec les données iconographiques et archéozoologiques. Or, après un réexamen précis et critique de chacune de ces sources, il appert qu'aucune d'entre elles n'autorise une telle supposition.

Le texte d'Oppien a en effet été attribué à tort à une pêche aux cétacés. Le *kètos* mentionné dans ces vers était plus vraisemblablement un requin de grande taille. La description physique de l'animal avec ses triples rangées de dents et la technique de pêche à l'hameçon appâté renvoient sans conteste à la capture d'un squale. Ceci est corroboré par la fréquence de ces animaux marins dans les assemblages archéozoologiques. Les sources iconographiques ne viennent pas non plus étayer l'hypothèse de la pêche à la baleine, car la représentation des grands mammifères marins était non naturaliste et étroitement liée à des symboles mythiques et mythologiques présents dans l'imaginaire collectif des Anciens. Enfin, les restes archéozoologiques disséminés sur les côtes atlantiques et méditerranéennes peuvent difficilement être associés à une activité précise (pêche active et/ou échouage).

Malgré l'absence de sources textuelles précises sur le sujet, un argument a été avancé par nos prédécesseurs : les méthodes de pêche coopérative de l'Antiquité étaient semblables à celles utilisées par les baleiniers côtiers (Rodrigues *et al.* 2018: 7, 8). Néanmoins, si les outils et les embarcations étaient effectivement à la portée technique des populations antiques, il est troublant que le caractère spectaculaire de ce type de pêche par harponnage n'ait pas amené certains auteurs de l'Antiquité à décrire ce mode de capture. À l'inverse, des échouages et des tentatives d'effarouchement ont bien été rapportés. La crainte des populations face à ces géants des mers est un thème commun à l'ensemble des textes, témoignant de l'importance des représentations mentales et des peurs qui peuvent également avoir découragé cette pratique.

De fait, un premier constat s'impose. Les cétacés ont bien été exploités à la suite d'échouages d'après les textes antiques, bien que leur origine, naturelle ou provoquée par effarouchement, ne puisse être précisée. Quoi qu'il en soit, la consommation de la chair de l'animal (Zucker 1997: 444-448) et la récupération de pièces osseuses pour fabriquer des objets sont les deux exploitations avérées dans l'Antiquité. D'autres usages présumés des restes des cétacés comme combustibles ou pour la production de graisse et d'huile (Bernal Casasola *et al.* 2016 : 925) relèvent actuellement de suppositions non étayées. Dans ces conditions, l'hypothèse associant le déclin de la diversité génétique des baleines grises de l'Atlantique (*Eschrichtius robustus* Lilljeborg, 1861) à l'activité économique antique (Rodrigues *et al.* 2018) reste difficilement admissible, d'autant plus que des conditions climatiques ont été avancées pour expliquer ce changement qui s'est amorcé avant l'époque romaine (Alter *et al.* 2015). Il n'est pas exclu que la chasse à la baleine dans l'Atlantique nord ait pu jouer un rôle dans le déclin de certaines espèces de cétacés dès l'époque médiévale (Van den Hurk *et al.* 2023b), plus précisément à partir du haut Moyen Âge en accord avec les sources écrites (Guizard 2018 ; Buss *et al.* 2023). Du reste, le développement mondial de cette activité économique entre le XVIe siècle et le XXe siècle a été fatal aux populations de baleines (Buss *et al.* 2023). Dans ce tableau général, en l'absence de textes et d'iconographie, et en se fondant uniquement sur des découvertes

archéolozoologiques, l'exploitation romaine semble avoir eu un impact plus que limité. Il convient d'admettre au terme de cet argumentaire que l'hypothèse d'une pêche active aux cétacés dans l'Antiquité ne repose sur aucun fondement et ne peut plus être admise, à moins de disposer de nouvelles données historiques, archéologiques ou moléculaires.

Remerciements
Nous remercions les deux rapporteurs anonymes qui ont expertisé cet article pour leurs pertinentes suggestions et leurs très judicieuses remarques et observations.

RÉFÉRENCES

Alter S. E., Meyer M., Post K., Czechowski P., Gravlund P., Gaines C., Rosenbaum H. C., Kaschner K., Turvey S. T., Van der Plicht J., Shapiro B. & Hofreiter M. 2015. — Climate impacts on transocean dispersal and habitat in gray whales from the Pleistocene to 2100. *Molecular Ecology* 24 (7): 1510-1522. https://doi.org/10.1111/mec.13121

Arrien : voir Chantraine 1952.

Artaud H. 2023. — *Immersion. Rencontre des mondes atlantique et pacifique*. La Découverte, Paris, 304 p. (Les Empêcheurs de penser en rond).

Aujac G. (trad.) 1969. — *Strabon. Géographie*. Tome 1 – 1ère partie, *Introduction générale – Livre 1*. Les Belles Lettres, Paris, xcvii + 219 p. (Collection des universités de France Série grecque ; 192).

Bartley A. N. 2003. — *Stories From the Mountains, Stories From the Sea. The Digressions and Similes of Oppian's Halieutica and the Cynegetica*. Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 342 p. (Hypomnemata ; 150).

Bérard V. (trad.) 1924. — *Homère. L'Odyssée*. Tome I, *Chants I-VII*. Les Belles Lettres, Paris, xi + 407 p. (Collection des universités de France Série grecque ; 23).

Bernal Casasola D. 2009. — Roma y la pesca de ballenas. Evidencias en el Fretum Gaditanum, *in* Bernal Casasola D. (éd.), *Arqueología de la pesca en el Estrecho de Gibraltar. De la prehistoria al fin del Mundo Antiguo*. Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, Cádiz: 259-285. (Monografías del Proyecto Sagena ; 1).

Bernal Casasola D. 2018. — Whale hunting in the Strait of Gibraltar during the Roman Period? *SAA Archaeological Record* 18 (4): 15-22.

Bernal Casasola D. & Marlasca Martín R. 2017. — Tiburones zorro y otros condrictios en el Círculo del Estrecho, un recurso marino infravalorado por la Arqueología. *Akros. Revista de Patrimonio* (15): 23-36.

Bernal Casasola D. & Monclova Bohórquez A. 2011. — Captura y aprovechamiento haliéutico de cetáceos en la Antigüedad. De IuliaTraducta a Atenas, *in* Bernal Casasola D. (éd.), *Pescar con Arte. Fenicios y romanos en el origen de los aparejos andaluces. Catálogo de la Exposición de Baelo Claudia, diciembre 2011-julio 2012*. Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, Cádiz: 95-117. (Monografías del Proyecto Sagena ; 3).

Bernal Casasola D. & Monclova Bohórquez A. 2012. — Ballenas, orcas, delfines… una pesca olvidada entre época feniciopúnica y la antigüedad tardía, *in* Costa B. & Fernández J. H. (éds), *Sal, pesca y salazones fenicios en Occidente: XXVI Jornadas de Arqueología Fenicio-Púnica, Eivissa, 2011*. Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera, Eivissa: 157-209. (Treballs del Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera ; 67).

Bernal Casasola D. & Vargas Girón J. M. 2019. — Capítulo 6. El Testaccio haliéutico de Gades, *in* Bernal-Casasola D., Vargas Girón J. M. & Lara Medina M. (éds), *7 metros de la Historia de Cádiz… Arqueología en El Olivillo y en el Colegio Mayor Universitario*. Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, Cádiz: 237-327.

Bernal Casasola D., Gardeisen A., Morgenstern P., Horwitz L. K., Piqués G., Theodoropoulou T. & Wilkens B. 2016. — Ancient whale exploitation in the Mediterranean: the archaeological record. *Antiquity* 90 (352): 914–927. https://doi.org/10.15184/aqy.2016.116

Bernal Casasola D., Diaz J. J., Expósito J. A. & Palacios Macias V. (éds) 2020. — *Baelo Claudia y los secretos del Garum. Atunes, ballenas, sardinas y otros recursos marinos en la cadena operativa haliéutica romana*. Universidad de Cádiz, Cádiz, 256 p.

Berthelot S. 1868. — *Études sur les pêches maritimes dans la Méditerranée et l'océan*. Challamel Ainé, Paris, 487 p.

Boardman J. 1987. — 'Very Like a Whale': classical sea monsters, *in* Farkas A. E., Harper P. O. & Harrison E. B. (éds), *Monsters and Demons in the Ancient and Medieval Worlds*. Philipp von Zabern, Mainz: 73-84.

Boardman J. 1997. — Ketos. *LIMC* 8: 731-736.

Bode M. 2002. — Wale und Walfang in der Antike. *Laverna* 13: 1-23.

Bourquin E.-J. (trad.) 1877. — *Les Halieutiques, poème en cinq chants sur la pêche maritime par Oppien de Cilicie. Les Cynégétiques, poème en quatre chants sur la chasse des quadrupèdes par Oppien de Syrie*. Albert Ponsot et P. Brodard, Coulommiers, xiii + 262 p.

Brumont F. 2019. — *Petite histoire de la pêche à la morue et de la chasse à la baleine (depuis le XVIe siècle)*. Cairn, Morlaàs, 148 p. (Petite histoire).

Buss D.L., Van den Hurk Y. , Falahati-Anbaran M., Elliott D., Evans S., Frasier B. A., Mulville J. A., Rankin L. K., Steberg-løkken H., Whitridge P. & Barrett J. H. 2023. — Archaeological evidence of resource utilisation of the great whales over the past two millennia: a systematic review protocol. *PLOS ONE* 18 (12): e0295604. https://doi.org/10.1371/journal.pone.0295604

Calvo Delcán C. (trad.) 1990. — *Opiano De la caza – De la pesca, Anónimo Lapidario órfico*. Gredos, Madrid, 415 p. (Biblioteca Clásica Gredos ; 134).

Cariou M. 2014. — *Édition critique, traduction et commentaire du chant I des Halieutiques d'Oppien de Cilicie*. Thèse de doctorat. EPHE, Paris, 928 p.

Cariou M. 2015. — Oppien de Cilicie et l'*Épitomé* d'Aristophane de Byzance. *Revue des Études Grecques* 128 (1): 101-125. https://doi.org/10.3406/reg.2015.8365

Cary E. (trad.) 2006. — *Dio Cassius. Roman history*. T. 9, *Books LXXI-LXXX*. Harvard University Press, Cambridge, 571 p. (The Loeb Classical Library ; 177).

Cazeils N. 2000. — *Dix siècles de pêche à la baleine*. Ouest-France, Rennes, 127 p. (Mémoires).

Chantraine P. (trad.) 1952. — *Arrien. L'Inde*. Les Belles Lettres, Paris, 89 p. (Collection des universités de France Série grecque ; 43).

Charpentier A., Rodrigues A. S. L., Houmard C., Lefebvre A., McGrath K., Speller C., Van der Sluis L., Zazzo A. & Pétillon J.-M. 2022. — What's in a whale bone? Combining new analytical methods, ecology and history to shed light on ancient human-whale interactions. *Quaternary Science Reviews* 284: 107470. https://doi.org/10.1016/j.quascirev.2022.107470

Cotte H.-J. 1944. — *Poissons et animaux aquatiques au temps de Pline. Commentaires sur le Livre IX de l'*Histoire naturelle *de Pline*. Louis Jean, Gap, 265 p.

Delorme J. & Roux C. 1987. — *Guide illustré de la faune aquatique dans l'art grec*. A. P. D. C. A., Juan-les-Pins, 175 p.

Demuth B. 2019. — *Floating Coast. An Environmental History of the Bering Strait*. W. W. Norton & Co., New York, 416 p.

Diaper W. & Jones J. (trad.) 1722. — *Oppian's Halieuticks of the nature of fishes and fishing of the ancients in V books*. The Theater, Oxford, 232 p.

Diodore de Sicile : voir Goukowsky 1976.

Dion Cassius : voir Cary 2006.

Duhamel du Monceau H. L. 1777. — *Traité général des pesches et histoire des poissons qu'elles fournissent, tant pour la subsistance des hommes, que pour plusieurs autres usages qui ont rapport aux arts et au commerce. Suite de la IIe partie*. Chez Saillant & Nyon, Desaint, Paris, 623 p. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1067220f.image, dernière consultation le 13 janvier 2025.

Élien : voir Zucker 2002.

Ephrem B. 2014. — Piscatores Oceanici et Garumnae. *Pour une approche par l'archéo-ichtyologie de la pêche en Aquitaine romaine*. Fédération Aquitania, Bordeaux, 250 p. (Suppl. Aquitania ; 32).

Ephrem B. & Manniez Y. 2022. — L'échantillon archéo-ichtyofaunique : pour une synthèse renouvelée de la pêche et de la consommation de poisson à Délos durant l'Antiquité (IIe s. a. C.-IIe s. p.C.), *in* Bouet A. (éd.), *Les latrines de Délos. Hygiène, salubrité et environnement d'une ville des Cyclades*. Ausonius, Bordeaux: 613-672. (Mémoires ; 62).

Fajen F. (trad.) 1999. — *Oppianus, Halieutica. Oppian, Der Fischfang. Einführung, Text, Übersetzung in deutscher Sprache, ausführliche Kataloge der Meeresfauna*. B.G. Teubner, Stuttgart, Leipzig, xvi + 409 p. (Sammlung wissenschaftlicher Commentare).

Fergusson I. K. 1996. — Chapter 30 – Distribution and Autecology of the White Shark in the Eastern North Atlantic Ocean and the Mediterranean Sea, *in* Klimley A. P. & Ainley D. G. (éds), *Great White Sharks*. Academic Press, San Diego: 321-345. https://doi.org/10.1016/B978-012415031-7/50031-8

Fruyt M. & Lasagna M. 2023. — *Les animaux aquatiques en latin : étude linguistique et sociétale*. L'Harmattan, Paris, 489 p.

Gruvel A. 1928. — *La pêche dans la préhistoire, dans l'antiquité et chez les peuples primitifs*. Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, Paris, 232 p.

Goukowsky P. (trad.) 1976. — *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique*. Tome XII, *Livre XVII, Les conquêtes macédoniennes*. Les Belles Lettres, Paris, lviii + 277 p. (Collection des universités de France Série grecque ; 246).

Gow A. S. F. 1968. — On the *Halieutica* of Oppian. *The Classical Quarterly* 18 (1): 60-68. https://doi.org/10.1017/S0009838800029098

Guizard F. 2018. — *Delfines nec non et ballenae*… Les cétacés de l'Atlantique nord au haut Moyen Âge : représentation, identification et consommation, *in* Jacquemard C., Gauvin B., Lucas-Avenel M.-A., Clavel B. & Buquet T. (éds), Animaux aquatiques et monstres des mers septentrionales (imaginer, connaître, exploiter, de l'Antiquité à 1600). *Anthropozoologica* 53 (10): 115-123. https://doi.org/10.5252/anthropozoologica2018v53a10

Harrison Matthews L. (éd.) 1972. — *La baleine*. Stock, Paris, 287 p.

Homere, *Iliade* : voir Mazon 1937 ; *L'Odyssée* : voir Bérard 1924.

Icard N. & Szabados A.-V. 2008. — Dans le ventre de la baleine, *in* Guimier-Sorbets A.-M. (éd.), *L'eau, enjeux, usages et représentations*. De Boccard, Paris: 313-322. (Colloques de la Maison René-Ginouvès ; 4).

Icard N. & Szabados A.-V. 2011. — Cétacés et tritons : de la réalité à l'imaginaire, *in* Llinares S. (dir.), *Avec vue sur la mer. 132e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Arles, 2007*. Comité des travaux historiques et scientifiques, Aubervillers: 9-23. (Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques [édition électronique]).

Iglesias Zoido J. C. 2005. — Las 'Haliéuticas' de Opiano como instrucción: el problema del contenido en la poesía didáctica grecolatina de época imperial. *Euphrosyne: Revista de filología clássica* (33): 403-419. https://doi.org/10.1484/J.EUPHR.5.124287

Jaffe A. 2013. — Sea monsters in Antiquity: a classical and zoological investigation. *Berkeley Undergraduate Journal of Classics* 1 (2): 1-12.

Jenkins J. T. 1921. — *A History of the Whale Fisheries from the Basque Fisheries of the Tenth Century to the Hunting of the Finner Whale at the Present Date*. H. F. & G. Witherby, London, 370 p.

Kneebone E. 2020. — *Oppian's* Halieutica. *Charting a Didactic Epic*. Cambridge University Press, Cambridge, New York, 470 p. (Greek culture in the Roman world). https://doi.org/10.1017/9781108892728

Lacépède B. G. E. de 1867. — *Histoire naturelle de Lacépède, comprenant les cétacés, les quadrupèdes ovipares, les serpents et les poissons*. Tome premier. Furne, Jouvet et Cie, Paris, 668 p.

Lazaris S. 2016 — *Le « Physiologus » grec*. Vol. 1, *La réécriture de l'histoire naturelle antique*. Sismel-Edizioni del Galluzzo, Florence, 178 p.

Leduc M. & Napoli J. 2008. — La guerre halieutique : textes et images, *in* Napoli J. (éd.), *Ressources et activités maritimes des peuples de l'Antiquité, Actes du colloque international de Boulogne-sur-Mer, 12-14 mai 2005*. Centre de Recherche en Histoire atlantique et littorale, Boulogne-sur-Mer: 495-506. (Les cahiers du littoral, 2 ; 6).

Lee S. 2022. — La chasse préhistorique à la baleine en Corée. *Les Nouvelles de l'archéologie* (166): 27-30. https://doi.org/10.4000/nda.13422

Leroy P.-O. (trad.) 2016. — *Strabon. Géographie.* Tome XII, *Livre XV, L'Inde, l'Ariane et la Perse*. Les Belles Lettres, Paris, cciii + 624 p. (Collection des universités de France Série grecque ; 523).

Limes J. M. (trad.) 1817. — *Les* Halieutiques*, traduits du grec du poème d'Oppien, où il traite de la pêche et des moeurs des habitants des eaux*. Lebègue, Paris, 396 p.

Macé C. & Gippert J. (éds) 2021. — *The Multilingual* Physiologus. *Studies in the Oldest Greek Recension and its Translations*. Brepols, Turnhout, 662 p. (Instrumenta Patristica et Mediaevalia ; 84).

Mazon P. (trad.) 1937. — *Homère. Iliade*. Tome III, *Chants XIII-XVIII*. Les Belles Lettres, Paris, xi + 367 p. (Collection des universités de France Série grecque ; 85).

Mair A. W. (trad.) 1928. — *Oppian, Colluthus, Tryphiodorus*. William Heinemann, London, lxxx + 732 p. (The Loeb Classical Library ; 219).

Martin T.-H. 1863. — *Études sur la vie et les œuvres d'Oppien de Cilicie*. Imprimerie P. Dupont, Paris, 84 p.

McPhee I. & Trendall A. D. 1987. — *Greek Red-Figured Fish-Plates*. Antike Kunst, Bâle, 176 p. (Atike Kunst Beiheft ; 14).

Meunier V. 1878. — *Les grandes pêches*. Hachette, Paris, 328 p.

Meyboom P. G. P. 1977. — I mosaici pompeiani con figure di pesci. *Mededelingen van het Nederlands Instituut te Rome* 39: 49-93.

Morales-Muñiz A., Gómez de Agüero E., Fernández Rodriguez C., Ephrem B., López-Arias B., Llorente Rodríguez L., Saborido Rey F. & Roselló Izquierdo E. 2017. — Fishes as indicators of seasonality in Roman non-industrial fisheries: an overview from the southern NE Atlantic, *in* Gonzalez Villaescusa R., Schörle K., Gayet F. & Réchin F. (éds), *L'exploitation des ressources maritimes de l'Antiquité : activités productives et organisation des territoires, XXXVIIe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes & XIIe colloque de l'association AGER*. APDCA, Antibes: 177-195.

Mortillet G. de 1890. — *Origines de la chasse, de la pêche et de l'agriculture.* 1, *Chasse, pêche, domestication*. Lecrosnier et Babé, Paris, 516 p. (Bibliothèque anthropologique ; 12).

Mylona D. 2008. — *Fish-Eating in Greece from the Fifth Century B. C. to the Seventh Century A. D. A Story of Impoverished Fishermen or Luxurious Fish Banquets?* Archaeopress, Oxford, 171 p. (BAR International Series ; 1754).

Nocca G. (trad.) 2021. — *Alieutica. Biodiversità ittica e pesca ecosostenibile nel Mediterraneo antico da Oppiano ad Aquileia*. Arbor sapientiae editore, Roma, 351 p. (ArcheoNutrizione ; 6).

Noël de la Morinière S. B. J. 1800. — *Tableau historique de la pêche de la baleine*. Chez Fuchs, Paris, 108 p.

Noël de la Morinière S. B. J. 1815. — *Histoire générale des pêches anciennes et modernes, dans les mers et les fleuves des deux continens*. Imprimerie royale, Paris, xxiv + 428 p.

Papadopoulos J. K. & Ruscillo D. 2002. — A *Ketos* in Early Athens: an archaeology of whales and sea monsters in the Greek world. *American Journal of Archaeology* 106 (2): 187-227. https://doi.org/10.2307/4126243

Pastoureau M. 2023. — *La baleine. Une histoire culturelle*. Le Seuil, Paris, 160 p.

Physiologus : voir Zucker 2004.

Pline l'Ancien : voir Saint-Denis 1955.

Procope de Césarée : voir Roques & Auberger 2015.

Proulx J.-P. 1986. — *La pêche de la baleine dans l'Atlantique Nord jusqu'au milieu du XIXe siècle*. Parcs Canada, Ottawa, 119 p. (Études en archéologie, architecture et histoire).

Radcliffe W. 1921. — *Fishing from the Earliest Times*. J. Murray, London, xvii + 478p.

Reese D. S. 1984. — Shark and ray remains in Aegean and Cypriot archaeology. *Opuscula Atheniensia* 15: 188-192.

Reese D. S. 2002. — Fish, *in* Jashemski W. M. F. & Meyer F. G. (éds), *The Natural History of Pompeii*. Cambridge University Press, Cambridge: 274-291.

Reese D. S. 2005. — Whale bones and shell purple-dye at Motya (western Sicily, Italy). *Oxford Journal of Archaeology* 24 (2): 107-114. https://doi.org/10.1111/j.1468-0092.2005.00227.x

Reeves R. R. 2002. — The origins and character of 'aboriginal subsistence' whaling: a global review. *Mammal Review* 32 (2): 71-106. https://doi.org/10.1046/j.1365-2907.2002.00100.x

Richards J. F. 2014. — *The World Hunt. An Environmental History of the Commodification of Animals*. University of California Press, Berkeley, 161 p. (California World History Library).

Robineau D. 2007. — *Une histoire de la chasse à la baleine*. Vuibert, Paris, 250 p. (Planète vivante).

Rodrigues A. S. L., Charpentier A., Bernal-Casasola D., Gardeisen A., Nores C., Pis Millán J. A., McGrath K. & Speller C. F. 2018. — Forgotten Mediterranean calving grounds of grey and North Atlantic right whales: evidence from Roman archaeological records. *Proceedings of the Royal Society B: Biological Sciences* 285 (1882): 20180961. https://doi.org/10.1098/rspb.2018.0961

Rodrigues A. S. L., Horwitz L. K., Monsarrat S. & Charpentier A. 2016. — Ancient whale exploitation in the Mediterranean: species matters. *Antiquity* 90 (352): 928-938. https://doi.org/10.15184/aqy.2016.109

Roques D. & Auberger J. (trad.) 2015. — *Procope de Césarée. Histoire des Goths*. Les Belles Lettres, Paris, 880 p. (La roue à livres ; 72).

Sahrhage D. & Lundbeck J. 1992. — Hunting of marine mammals, *in* Sahrhage D. & Lundbeck J. (éds), *A History of Fishing*. Springer, Berlin, Heidelberg: 131-166. https://doi.org/10.1007/978-3-642-77411-9_5

Saint-Denis E. de (trad.) 1955. — *Pline l'Ancien. Histoire naturelle, Livre IX*. Les Belles Lettres, Paris, 157 p. (Collection des universités de France Série latine ; 146).

Saint Denis E. de 1947. — *Le vocabulaire des animaux marins en latin classique*. Librairie C. Klincksieck, Paris, xxxii + 120 p. (Études et commentaires ; 2).

Salvini A. M. (trad.) 1728. — *Oppiano, della Pesca e della caccia, tradotto dal greco ed illustrato con varie annotazioni*. Nella stamperia di Sua Altezza Reale, Firenze, xvii + 512 p.

Sañez Reguart A. 1791. — *Diccionario histórico de las artes de la pesca nacional.* Tomo Primero. Imprenta de la Viuda de Don Joaquin Ibarra, Madrid, 406 p. https://bdh.bne.es/bnesearch/detalle/bdh0000023088, dernière consultation le 13 janvier 2025.

Scammon C. M. 1874. — *The Marine Mammals of the North-Western Coast of North America, Described and Illustrated: Together with an Account of the American Whale-Fishery*. J. H. Carmany, San Francisco, 438 p. https://doi.org/10.5962/bhl.title.16244

Singh N. M. 2018. — Introduction: affective ecologies and conservation. *Conservation and Society* 16 (1): 1-7. https://doi.org/10.4103/cs.cs_18_33

Sternberg M. 1995. — *La pêche à Lattes dans l'Antiquité à travers l'analyse de l'ichtyofaune*. Éditions de l'Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, Lattes, 150 p. (Lattara ; 8).

Sternberg M. 1998. — Les produits de la pêche et la modification des structures halieutiques en Gaule Narbonnaise du IIIe siècle av. J.-C. au Ier siècle ap. J.-C. Les données de Lattes (Hérault), Marseille (Bouches-du-Rhône) et Olbia-de-Provence (Var). *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité* 110 (1): 81-109. https://doi.org/10.3406/mefr.1998.2022

Sternberg M. 2007. — Pêche et exploitation des milieux aquatiques, *in* Rouillard P., Gailledrat E. & Sala Sellés F. (éds), *L'établissement protohistorique de la Fonteta (fin VIIIe-fin VIe siècle av. J.-C.), Fouilles de la Rábita de Guardamar II*. Casa de Velázquez, Madrid: 372-398. (Collection de la Casa de Velázquez ; 96).

Strabon, *Livre I* : voir Aujac 1969.

Strabon, *Livre XV* : voir Leroy 2016.

Theodoropoulou T. 2007. — La mer dans l'assiette : l'exploitation des faunes aquatiques dans l'alimentation en Egée pré- et protohistorique, *in* Mee C. & Renard J. (éds), *Cooking up the Past. Food and Culinary Practices in the Neolitic and Bronze Age Aegean*. Oxbow Books, Oxford: 71-88.

Thomazi A. 1947. — *Histoire de la pêche des âges de la pierre à nos jours*. Paris, Payot, 644 p. (Bibliothèque historique).

Thompson D. W. 1947. — *A Glossary of Greek Fishes*. Oxford University Press, Geoffrey Cumberlege, London: vi + 302 p. (St. Andrews University Publications ; 45).

Trinquier J. & Rodrigues A. S. 2021. — À la recherche des orques perdues de la Méditerranée. Une plongée écophilologique, *in* Baratay É. (éd.), *Croiser les sciences pour lire les animaux*. Éditions de la Sorbonne, Paris: 241-265. (Homme et société). https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.89500

Van den Hurk Y., Rielly K. & Buckley M. 2021. — Cetacean exploitation in Roman and medieval London: reconstructing whaling activities by applying zooarchaeological, historical, and biomolecular analysis. *Journal of Archaeological Science: Reports* 36: 102795. https://doi.org/10.1016/j.jasrep.2021.102795

Van den Hurk Y., Riddler I., McGrath K. & Speller C. 2023a. — Active whaling, opportunistic scavenging or long-distance trading: zooarchaeological, palaeoproteomic, and historical analyses on whale exploitation and bone working in Anglo-Saxon *Hamwic*. *Medieval Archaeology* 67 (1): 137-158. https://doi.org/10.1080/00766097.2023.2204674

Van den Hurk Y., Sikström F., Amkreutz L., Bleasdale M., Borvon A., Ephrem B., Fernández-Rodríguez C., Gibbs H. M. B., Jonsson L., Lehouck A., Cedeira J. M., Meng S., Monge R., Moreno M., Nabais M., Nores C., Pis-Millán J. A., Riddler I., Schmölcke U., Segschneider M., Speller C., Vretemark M., Wickler S., Collins M., Nadeau M.-J. & Barrett J. H. 2023b. — The prelude to industrial whaling: identifying the targets of ancient European whaling using zooarchaeology and collagen mass-peptide fingerprinting. *Royal Society Open Science* 10 (9): 230741. https://doi.org/10.1098/rsos.230741

Van Neer W., Lernau O., Friedman R., Mumford G., Poblome J. & Waelkens M. 2004. — Fish remains from archaeological sites as indicators of former trade connections in the Eastern Mediterranean. *Paléorient* 30 (1): 101-148. https://doi.org/10.3406/paleo.2004.4775

Vaucaire M. 1941. — *Histoire de la pêche à la baleine*. Payot, Paris, 262 p. (Bibliothèque géographique).

Vergados A. 2021. — Etymological explanations of fish-names in Oppian's *Halieutica*: between poetry, philology, and scholarship, *in* Zucker A. & Le Feuvre C. (éds), *Ancient and Medieval Greek Etymology: Theory and Practice*. I. De Gruyter, Berlin: 179-212. (Trends in Classics. Supplementary Volumes ; 111). https://doi.org/10.1515/9783110714876-007

WOOD RENDELL A. 1928. — Physiologus. *A Metrical Bestiary of Twelve Chapters by Bishop Theobald*. John & Edward Bumpus, Londres, 148 p.

WORMS EDITORIAL BOARD 2023. — *World Register of Marine Species*. [Available from https://www.marinespecies.org at VLIZ, last consultation on 13 January 2025]. https://doi.org/10.14284/170

ZUCKER A. 1997. — Étude épistémologique du mot κῆτος, *in* MELLET S. (éd.), *Les zoonymes. Actes du colloque international tenu à Nice les 23, 24 et 25 janvier 1997*. Centre de recherches comparatives sur les langues de la Méditerranée ancienne, Nice: 425-454. (Publications de la Faculté des lettres, arts, et sciences humaines de Nice ; 38).

ZUCKER A. (trad.) 2002. — *Élien. La personnalité des animaux, Livres X à XVII et index*. Les Belles Lettres, Paris, 322 p. (La roue à livres ; 42).

ZUCKER A. (trad.) 2004. — *Physiologos. Le bestiaire des bestiaires*. Jérôme Million, Grenoble, 325 p. (Atopia).

ZUCKER A. 2005. — *Les classes zoologiques en Grèce ancienne : d'Homère (VIIIe av. J.-C.) à Élien (IIIe ap. J.-C.)*. Presses universitaires de Provence, Aix-en-Provence, 317 p. (Héritages méditerranéens). https://doi.org/10.4000/books.pup.586

Soumis le 2 juillet 2024 ;
accepté le 9 janvier 2025 ;
publié le 7 février 2025.